



SIXIÈME
SERMON.
SUR LE VERSET 5.
de l'Épître de S. Jude.

Or ie vous veus ramentenir ces choses, veu qu'une-fois vous saüés cela, asçavoir que le Seigneur aiant délivré du país d'Égypte le peuple, puis après détruisit ceux qui n'auoient point creu.



ES exemples ont beaucoup de force pour toucher les cœurs. ils seruent à éclaircir les choses que l'on propose avec certitude. c'est pourquoi saint Paul après auoir prouué & confirmé que l'homme est iustifié par la seule foi, amène pour plus

Rom. 3.
& 4.

grande clarté, les exemples d'Abraham & de Dauid; & voulant montrer que toutes choses sont administrées & conduises par la prouidence de Dieu, il allegue les exemples de Jacob, d'Esau, & de Pharaon. Or c'est Rom. 9. en trois manières que l'on a accoutumé d'apporter des exemples. quand on fait comparaison entre les personnes égales, ou entre ce qui est plus grand, & ce qui est moindre, ou entre ce qui est moindre, & ce qui est plus grand. ainsi lors que l'Apôtre dit qu'Abraham a creu à Dieu, & il lui a été alloüé à iustice; & que cela n'a point Rom. 4. été écrit seulement pour lui, mais aussi pour nous, il fait comparaison entre les personnes égales, comme s'il disoit, si Abraham a été sauué par foi, nous le serons pareillement. & lors qu'il dit, lui qui n'a point épargné son propre fils, mais la liuré pour nous tous, Rom. 8. comment ne nous élargira-il aussi toutes choses avec lui; il compare le plus grand au moindre. & quand il dit, si quel- 1. Tim. 3. qu'un ne fait conduire sa propre maison, comment pourra-il gouverner l'Eglise de

Dieu ? il fait comparaison de ce qui est moindre, avec ce qui est plus grand, c'est en cette sorte que saint Iude se sert des exemples, car voulant exhorter les fideles à soutenir le combat pour la foi, & à faire diuorce avec ces séducteurs qu'il a décrit ci-dessus, il allegue trois exemples, pour faire voir que leur ruine est inévitable, & que la vengeance de Dieu les détruira, de mesme que ceux dont il représente la fin tragique, pour ce qu'ians méprisé, comme eux, la grace de Dieu, il est iuste qu'ils souffrent vne mesme peine avec eux.

Le premier exemple est celui des Israélites. l'Apôtre le propose dans le texte que nous venons de lire, en ces mots, *Orie vous veux vamenteoir ces choses, veu qu'une-fois vous sauez cela, asçavoir que le Seigneur aiant deliuré du pais d'Egypte le peuple, puis après détruisit ceux qui n'auoient point creu.* Il tire cet exemple des personnes égales, pour en conclurre, que si Dieu a puni les Israélites rebelles, qui étoient son peuple, il ne pardonnera pas à

ces

Chrétiens oblinés qu'il auoit appelés dans son Eglise. le second exemple est celui des Anges Apostats, & le troisieme est pris de l'infame Sodome, Gomorre, & des villes circonuoinfines, dont l'Apôtre parle ci-aprés: c'est de là qu'il infere que la ruine de ces faux Docteurs est infallible. l'exemple des Anges, à leur égard, est du plus grand au moindre, si Dieu, veut-il dire, n'a point épargné les Anges qui sont au dessus des hommes par l'excellence de leur principe & de leur nature, pource qu'ils n'ont point gardé leur origine, comment épargneroit-il ces hômes impies, qui sont au dessous d'eux, puis qu'ils ont delaisé Iesus-Christ. l'exemple de Sodome & de ses soeurs est du moindre au plus grand, en cette sorte; si Dieu a mis, pour exemple de ses iugemens, ces villes qui étoient plongées dans vne épesse ignorance, ne fera-il pas le mesme de ces profanes qui ont abandonné Iesus-Christ après auoir receu la connoissance de la verité.

Voici donc la force de son inductiô,

R

Dieu a perdu son Peuple, les Anges, & les habitans de Sodome & des autres villes de cette plaine, qui se font volontairement souillés dans le péché, & s'y sont endurcis: Or ceux-ci font le mesme, ils ne sautoient donc éviter la vengeance de Dieu. la première proposition est contenuë es versets 5. 6. 7. la seconde es versets 8. 9. 10. & la conclusion es versets suiuaus. C'est par là que l'Apôtre veut induire les fidèles à se détourner du mauuais train de ces impies. car il ne faut pas suivre la route ds ceux qui courent dans vn précipice.

Nous n'auons à traiter à présent que du premier exemple. sur ce texte nous considérerons, sous l'assistance du saint Esprit, deux points, 1. vne préface générale, exprimée en ces mots. *Or ie vous veux ramenteuoir ces choses, veu qu'une-fois vous saüés cela.* 2. l'exemple des Israëlites, que l'Apôtre met en auant pour confirmer la vérité de sa proposition, touchant la peine que Dieu leur a fait souffrir, adioütant, *que le Seigneur aiant*

déliuré du pais d'Egypte le peuple, puis après détruisit ceux qui n'auoient point creu.

Quant à la préface, l'Apôtre dit aux fidèles. *Or ie vous veux ramenteuoir ces choses, veu qu'une-fois vous saüés cela.* C'est à peu près leur dire, ie ne pense pas qu'il soit nécessaire que ie vous enseigne, puis que vous n'ignorez rien de ce que i'ai à vous dire, seulement ie desire avec ardeur de vous rafraichir le souuenir de ce que vous saüés déjà avec certitude, de peur que cela n'échape à vötre mémoire. où il fait voir l'affection véhémente qu'il a pour le salut des fidèles. laquelle il exprime par ce terme, *ie veux.* qui ne représente pas moins l'amour qu'il leur porte, que si le plus tendre pere s'en seruoit pour déclarer à ses enfans la passion qu'il a pour leur auancement. ce vouloir ne tient rien de la froideur, puis qu'il procede de l'esprit de Dieu, qui est tout feu pour échauffer les cœurs. c'est ainsi que saint Paul dit aux Corinthiens,

1. Cor.
10.

Or freres ie ne veux pas que vous ignorés, qui est leur dire qu'il veut ardemment qu'ils soient instruits en la connoissance des histoires du vieux Testament. Ce feu de la charité qui brûle sur l'Autel du cœur de nôtre Apôtre, n'a pas seulement de la légèreté, pour s'attacher facilement à ceux auxquels il écrit, mais aussi de la chaleur pour consumer toutes ces dures matières qui pouuoient arrêter sa diligence, & son soin à les exhorter avec vigueur. Ce qui fait qu'il leur renouvelle le souuenir des choses qu'il leur auoit desia enseignées & exposées. il ne se contente pas de ce qu'ils les auoient auparauant apprises, pour éviter l'inconuenient qu'une dangereuse sécurité pouuoit causer, il travaille par vne sainte sollicitude, à leur rafraichir, le souuenir des choses dont ils auoient vne exacte connoissance, estimant que ses exhortations reiterées feroient de fortes impressions dans leur esprit, & les animeroient à la constance, de mesme que les Trompettes seruent à encourager

les soldats. Il ioinr la Prudence à la Charité qu'il a pour eux, pour les mieux obliger à agréer le discours qu'il leur fait. c'est pourquoy il parle d'eux avec louange, disant, *ven qu'une fois vous saués cela.* il publie le progrès qu'ils ont fait en la connoissance des diuines écritures, & touche leur conscience avec honneur, & dans vne modestie accompagnée d'une sainte liberté. & pour ne rien omettre, il représente leur connoissance par la plus belle de ses qualités, qui est la perséuerance, pour ce que ce terme, *une fois*, signifie qu'ils auoient vne connoissance tres ferme, & tres certaine de ce qu'il leur ramenteuoit, l'ayant receuë de Dieu qui est immuable. car tel est le sens de ce mot, *une fois*, comme nous l'auons montré en l'exposition du verset 3. C'est par-là qu'il préuient la plainte que l'on pouuoit faire, qu'il deuoit traiter de choses nouvelles, inconnues, & non pas de celles qui étoient anciennes & familières. pource qu'il iuge que ce qu'il a à leur dire est digne d'être soi-

gneusement médité, & qu'il ne faut pas rejeter vn discours salutaire, bien que l'on en connoisse la nature & le suiet. mesmes son dessein est de ne leur rien proposer que ce qu'ils fauent desia, afin que cela donne plus de pois, & plus d'autorité à ses paroles. *le souuenir des exploits de l'Eternel, & de ses merueilles de iadis, est vn puissant rempart contre les dangers.* Ce qui oblige l'Apôtre à représenter les iugemens dont Dieu a magnifié sa puissance en la punition de ceux qui lui ont fait la guerre par leur rebellion & par leur insolence. c'est à quoi se rapporte, ce qu'il dit, *veu qu'une fois vous sauez cela, c'est à dire aux exemples de la vangeance de Dieu qu'il propose immédiatement apres.*

Il paroît par l'exemple de l'Apôtre, que le deuoir des Pasteurs n'est pas seulement de proposer les choses éloignées de la connoissance des peuples, mais aussi de répéter les choses qui leur sont connues. parquoy *ie ne serai paresseux, dit saint Pierre, de vous ramentenir tousiours ces choses, iacqz*

Ps. 77.

que vous soies connoissans, & fondez en la vérité présente. Bien-aimés ie vous écris desia cette secôde Epistre par laquelle ie veuëlle par aduertissement vôtres pur entendement. Ici se void le rapport des paroles de S. Pierre, avec celles de saint Iude, lesquelles sont vn sommaire de ce que dit saint Pierre. Il conste aussi d'ici que la cōnoissâce demeure souuent cachée en l'entendement, comme les étincelles sous les cendres, & qu'elle à besoin d'être excitée & rallumée. Les vents ne produisent pas le feu, mais l'entretiennent & l'augmentent, & les répétitions d'une mesme doctrine seruent à nous en donner de plus fortes impressions. *Il ne m'est point grief, dit saint Paul, & Philip. 3. c'est vôtres seuireté que ie vous écrive mesmes choses.*

Ne faut omettre que l'Apôtre montre en cette préface que c'est le deuoir des fideles d'auoir connoissance des histoires, & des exemples de l'Ecriture. à quoi contreuient les peuples qui se nourrissent dans l'ignorance, comme font ceux de la

2. Tim. 3.

communion de Rome, desquels on ne peut pas dire ce que l'Apôtre dit des fideles, *Je vous veux ramentenir ces choses, veu qu'une-fois vous saüés cela.* pource que la lecture de l'écriture leur est defendüe: la Bible en François leur est vn liure dangereux, neantmoins saint Paul ne condamne point Timothee de ce qu'il auoit appris les saintes lettres dès son enfance. Il s'ensuit aussi de ce mot, *une-fois*, que la science du salut est infailible & irreuocable, & qu'elle ne peut être communicuée à l'esprit du fidele, qu'elle n'y demeure à tousiours. les autres sciences font de l'ame, ce que les voyageurs font d'une hostellerie, où ils ne s'arrestēt que pour se rafraichir; mais celle-ci fait de l'ame son logis ordinaire. ce qui nous montre que ceux qui ne veulent recevoir la doctrine de l'Euangile, si elle n'a été autorisée par vn Concile, ou par le témoignage de l'Eglise, n'ont pas cette marque qui est ici désignée, & ne sont pas affermis en la vraie Religion, de laquelle la certitude ne vient pas

des hommes, mais de l'esprit de Dieu. Celui qui fait *une-fois* que Iesus-Christ est la voie, la verité, & la vie, & que nul ne vient au pere sinon par lui, n'en doutera iamais, quand mesmes tous les Conciles auroient dit le contraire; tout ainsi que les Apôtres sauoient que Iesus-Christ étoit le Christ, le fils du Dieu vivant, encore que d'entre ses ennemis les vns publiafent qu'il étoit Iean Baptiste, les autres Elie, les autres Iéremie, ou quel-
Jeau 14.
M. 10.

Par-là aussi nous sommes enseignés à être fermes en la vraie Religio; il la faut sauoir, *une-fois*, c'est à dire certainement, pour ne la quitter iamais; il la faut aimer, *une-fois*, c'est à dire constamment pour mourir pour elle, si l'occasion s'en offre, es autres sciences on peut changer d'opinion sans danger, mais la Religion veut que l'on demeure ferme dans les principes & fondemens qu'elle pose, dont on ne peut se départir sans encourir vne peine éternelle.

Quant à l'exemple que saint Iude

propose. voions 1. qui sont ceux qui ont été détruits. 2. le temps. 3. la cause & 4. la manière de leur punition, touchant ceux qui ont été détruits. l'Apôtre dit que *c'est le peuple*, comme il paroît dans le chapite 14. des Nombres, où il est dit que les Israélites étans saisis de fraieur, délibèrent de retourner en Egypte, qu'ils murmurent contre Moïse, & contre Aaron, & que mesmes ils veulent lapider Josué & Caleb. dont la colere de l'Eternel s'embrasa, mais il fut appaisé par la priere de Moïse. il condamne toutesfois à mourir au désert tous ceux qui étoient de l'age de vingt ans & au dessus, & leur commande de reuenir au désert par le chemin de la mer rouge, mais ils désobéissent à Dieu, & montans au préiudice de sa défense contre l'ennemi, ils sont batus iusques en Horma. Ici l'Apôtre n'a pour but que de retenir les Chrétiens, dans les limites de leur sainte vocation, afin qu'ils, cheminent dans les voies de Dieu, avec autant de crainte & de fidélité qu'il en faut pour plaire à ses yeux,

pource que l'on ne s'en peut détourner sans se rendre digne d'une peine qui ait de la proportion avec la nature d'une si lâche perfidie. c'est pourquoy il allegue l'exemple des Israélites, qui pour s'être souillés de cette déloiauté, ont été frapés avec rigueur de la mesme main, qui les auoit auparavant embrassés avec tendresse. le suiet qui le meut à produire cet exemple est bien légitime. nous sommes naturellement dans des fers, & dans des chaînes, plus fortes que celles de l'Egypte, nous auons vn Tiran plus cruel que Pharaon, & vn libérateur plus excellent que Moïse. nous auons été deliurés d'une mer beaucoup plus dangereuse que la mer rouge. nôtre sortie de l'enfer surpasse en toutes façons celle de cet élément, & la Canaan céleste, dont la possession nous a été acquise, efface par son éclat tout ce que la terréstre pouuoit auoir de plus charmant. mais ces illustres auâtage des Chrétiens, aggravent la condamnation de ceux qui en abusent. Ce Iesus qui nous a rachetés

punit en fin dans le désert de ce monde ceux qui lui désobéissent, & qui s'endurcissent dans le péché, & leur fermant l'entrée de la Canaan d'en haut, les précipite dans la mort éternelle. cette redemption de Christ leur sert aussi peu que celle de Moïse à ce peuple rebelle. C'est donc pour obliger les Chrétiens à rendre à Dieu vne constante & fidèle obeissance, que l'Apôtre leur met deuant les yeux l'exemple des Israélites. en mesme faison que saint Paul après auoir dit, *que Dieu n'a point pris plaisir en plusieurs d'eux, & qu'ils ont été accablés au désert, adiouté, que ces choses ont été exemples pour nous, afin que nous ne soions point conuoiteux des choses manuaises, comme eux aussi ont conuoité.* qui est nous dire, que si Dieu a puni les Iuifs obstinés, il ne sera pas moins rigoureux enuers les Chrétiens endurecis.

L'Apôtre ne propose pas quelque iugement particulier au milieu d'un peuple infidèle, mais vne vangeance publique parmi le peuple de Dieu. c'est afin que ceux qui l'entendront

I. Cor.
10.

en soient plus viuement touchés. si la désolation des Cananéens qui étoient ennemis de Dieu, nous doit faire apprehender son iugement, à plus forte raison faut-il qu'une sainte fraieur nous saisisse, lors que nous voions qu'il verse les phioles de son courroux sur les Hebreux, qui étoient le peuple de son acquisition. ne dites pas donc, *Chers freres*, que vous estes Chrétiens, pour prétendre par la maiesté de ce titre vne exemption de peine, si vous irrités par vos péchés les yeux de la gloire de Dieu. Si autresfois il n'a point épargné les pierres de son Sanctuaire, lors qu'elles sont sorties de leur place, & s'il a renuersé les Cédres du Liban, lors qu'ils se sont orgueilleusement élevés contre lui, croiés-vous que la iustice ne demande pas des Chrétiens rebelles vne peine proportionnée à la qualité de leur crime? si vous deuançés ce peuple par l'étendue de votre connoissance, ce priuilege sera vn témoin irréprochable pour vous rendre plus inexcusables deuant le iugement de

Dieu. ceux qui ont plus de lumière, sont obligés d'auoir plus de zèle envers lui. que s'ils en abusent, leur peine, pour rigoureuse qu'elle soit, ne peut être que iuste.

Ainsi les priuileges extérieurs, quelques éclatans qu'ils soient sont inutiles sans la foi, & la repentance. ils nous peuuent aussi peu preseruer des iugemēs de Dieu, que les couronnes du tombeau. *grand en toutes manières étoit l'auantage des Iuifs, sur tout en ce que les oracles de Dieu leur auoient été commis, desquels étoit l'adoption & la gloire, & les alliances, & l'ordonnance de la loi, & le seruice diuin & les promesses.* mais comme cette belle charge de Sacrificateur n'empêcha pas que la colere de Dieu ne s'allumât contre Hophni & Phinees, veu qu'ils périrent en la bataille à cause de la puâteur de leur vie; ainsi ces Priuileges n'ont pas mis ce peuple à couuert des iugemens de Dieu, à cause du mépris qu'ils en ont fait. Ceux qui s'appuient sur les faueurs extérieures, sans donner leur cœur à Dieu, res-

Rom. 3.
& 9.

1. Sam.
4.

semblent à celui qui seroit couché dans vn lit de roses, soustenu de foibles rameaux qui couurent vn précipice, dans lequel il peut aisément tomber. Elie a été élevé au Ciel par la force de sa foi, & non pas par celle de ses miracles. Dauid n'y est pas monté par son thrône, mais par cette mesme foide quoy auroit serui à saint Simeon d'auoir pris entre ses bras son Sauueur, s'il ne l'eut tenu autant des mains de l'ame que de celles du corps. C'est en vain que l'on se vante de ces beaux priuileges d'ouïr l'Euan-gile, & de participer à ses Sacremens, si le cœur est insensible à ces précieuses faueurs. *La Circoncision est profitable, dit l'Apôtre, si tu gardes la loi, mais si tu es transgresseur de la loi, la Circoncision deuiet Prépuce, car en Iesus-Christ ni Circoncision, ni Prépuce n'a aucune vertu, mais la nouvelle créature.* S. Paul auoit beaucoup de prérogatiues, mais il les repute lui être dommage *pour l'amour de Christ.* Celui qui est autorisé ou dans l'Etat, ou dans l'Eglise, ne doit pas prétendre par-là de s'ap-

Rom. 2.

Gal. 6.

Philipp.

3.

procher du Ciel de plus près que les autres, la porte de ce magnifique lieu ne sera ouverte qu'à la pureté des personnes, & non pas à la dignité des charges. *Bien-heureux sont ceux qui sont nets de cœur, car ils verront Dieu.*

Math. 5. Saül est péri avec son Sceptre, & Iudas avec l'Apostolat est tombé dans l'abîme. mais ceux qui vont en enfer chargés de titres n'en sont pas plus soulagés. il ne faut posséder que la seule qualité de fidèle pour pouvoir obtenir la couronne de vie.

Apoc. 2.

Neantmoins la punition de ce peuple ne se doit pas généralement entendre de tous les Israélites, qui ne creurent point; mais seulement de ceux qui étoient au dessus de l'âge de vingt ans. Dieu pardonna à ceux qui n'auoient pas atteint cet âge, afin qu'ils conservassent la mémoire de la servitude de l'Egypte, & de leur fraîche déliurance, que son Eglise subsistât en ces tendres rameaux, après la chute de tant d'arbres, que cette faueur fut à la posterité vn monument solennel de la miséricorde de Dieu,

Dieu, & que ceux qui auroient survécu au malheur des autres possédassent, selon la promesse de Dieu, la terre de Canaan. Ce qui fait voir que Dieu à souvenance d'auoir compassion lors qu'il est en colère, & qu'au milieu de nos plus grands maux nous luy devons adresser nos prières, afin qu'il épargne le résidu de son Israël. lors qu'il arriue que ses éclairs luisent, que ses tonnerres bruient, & que la nuë crève sur son peuple, le mal n'est iamais si général que si la foudre brise mesme les cédres, sa bonté ne conserue quelques plantes pour la propagation de l'Eglise; quelques sanglantes que soient leurs playes, ses enfans ne perdent pas espérance de guérison. sa Justice est vn feu qui s'éteint après quelque embrasement, vn torrent qui s'arrête après quelque inondation, & vn orage qui s'apaise après quelque naufrage, il fait toujours reluire quelques raions de sa grace parmi la plus affreuse nuit de leurs afflictions. enfin, après auoir fait boire aux vns la coupe de son indigna-

Habac. 3.

tion, il dit à ce nombre qui reste,
pour l'amour de mon nom, ie differerai
 Esa. 48. *ma colere, & pour l'amour de ma loüange,*
ie retiendrai mon courroux contre toi,
afin que ie ne te retranche point. C'est
 1. Sam. touchant les Hamelekites que Dieu
 15. commande à Saul de les exterminer
 entièrement avec tout ce qui leur ap-
 appartient. mais quant à son peuple, il
 1. Rois 11 dit qu'il ne déchirera pas tout le Roiau-
 me; ses compassions s'emeuent au
 iour de la vengeance, & son amour
 nous donne la vie au mesme moment
 que nous croions de la perdre.

L'Apôtre marque le temps auquel
 il punit ce peuple, disant, *le Seigneur*
aiant deliuré le peuple du pais d'Egypte,
puis apres détruisit ceux qui n'auoient
point creu. Qu'elle faueur plus grande
 pouuoit ce peuple esperer pour lors,
 & qu'elle ingratitude plus prodigieu-
 se que la sienne? Dieu fait des mira-
 cles dans l'Egypte à l'occasion de
 son peuple, avec vn tel succès, qu'ils
 ne laissent que matiere de fraieur
 dans le cœur de ses ennemis; Il arrê-
 te l'Egypte comme vne mer dans son

lit, & son Roi comme vn torrent
 qui sans les dignes de sa prouidence
 eut fait d'horribles rauages. ce Roi
 ressemble à ce Lion, dont parle l'é-
 criture, qui étoit la crainte des peu-
 ples, mais Dieu le dompte, & le fait
 enfin périr avec ses gens dans la mer
 rouge, au milieu de laquelle il con-
 serue son peuple par vne merueille
 qui est sans exemple, & la lui fait
 trauerser comme sur le sec. Apres
 cette miraculeuse deliurance ce peu-
 ple deuoit être tout cœur pour aimer
 son Dieu, & tout langue pour publier
 ses loüanges, mais il s'en montre si
 ingrat, qu'il en perd le souuenir, &
 par vn intolérable mépris de cette
 grace, allume le feu du courroux de
 Dieu & en est consumé. qui ne voit
 ici que c'est par vne stupidité prodi-
 gieuse que ce peuple murmure cõtre
 Dieu apres vn tel miracle? n'est-ce
 pas être plus insensible que les mar-
 bres, & que les metaux, que de n'é-
 tre pas touché de ce grand coup que
 Dieu a frapé en sa faueur? nous n'a-
 uons pas de termes assés propres

pour exprimer cette ingratitude ? qu'une mer suspende ses eaux à la parole du tout-puissant, & que les hommes s'endurcissent à sa voix ? que cet élément force son inclination naturelle, & que ce peuple ne soit pas maître de la fiente ? que ce miracle ait fait moins d'impression parmi les anciens Hebreux, que parmi ceux qui sont venus long-temps après, & qui n'en peuvent ouïr parler qu'avec ravissement. Que ceux-là ne soient point émus d'un miracle qui n'a été fait que pour eux, & que la postérité qui ne la peut apprendre que par le récit de l'histoire, le publie si hautement ? sans doute les miracles de Jesus-Christ faisoient plus d'effet dans l'esprit des malades qu'il guériffoit, que dans l'esprit des sains ? d'où vient donc que ce peuple efface de son cœur un miracle qui n'a été fait que pour sa deliurance, & qui devoit être à tous momens le sujet de ses actions de grâces ? Jonas après avoir été tiré des abîmes de la mer, se résout d'obéir à Dieu, & d'aller dans

Ninieue, & cette ingrate nation, après une semblable merueille, devient plus insolente, & plus endurcie ? C'est donc par un jugement plein d'équité, qu'un si étrange mépris de ce miracle, & de tant d'autres faueurs de Dieu, a été suivi d'une si générale disgrâce. il ne faut pas penser avec certains profanes, que Dieu soit dans un tel repos, que pour ne le point perdre, il n'en vient jamais aux exécutions de sa Justice ? ne seroit-ce pas le faire iniuste, s'il ne punissoit pas les crimes qu'il a défendus ? ne tesmoigneroit-il pas qu'ils ne lui sont point désagréables, s'il ne leur imposoit point de peines ? & où seroit son autorité, si les hommes la béniffoient impunément ?

C'est ainsi que l'on tombe du feste de la plus haute félicité, lors que l'on abuse des faueurs de Dieu. C'est par là que les familles les plus saintes sont troublées. Iacob voit un vœu, disant *Si Dieu est avec moi, & me préserve au Gen 28. voyage que ie fai, & me donne du pain à manger, & des vêtements pour vêtir, &*

que ie retourne en paix en la maison de mon pere, pour vrai l'Eternel me sera Dieu, & cette pierre-ci que i'ai dressée pour enseigne sera la maison de Dieu, & de toutes les choses que tu m'auras données, ie t'en bailleraï entièrement le dixme. Dieu le benit, & le fit deuenir grand. mais aiant témoigné de la froideur à accomplir son vœu, vne horrible confusion se mesle dans sa famille, Dina est violée, Ruben monte sur la couche de son pere, & la souille, Hemor & Sichem sont mis à mort par Simeon & Leui, à cause de quoi son ame est en extrême angoisse. Si nous sommes lâches au ser- uice de Dieu, nous ne pouuons éui- ter ses iugemens, puis qu'un Patriar- che n'a point été épargné. C'est par ce mépris que les Empires les plus florissans sont déchirés, comme ce- lui de Salomon, & que les lieux les plus saints sont desolés, comme Je- rusalem, & son Temple. Ce qui nous doit retanir dans le deuoir, de peur que l'ardeur de la colere de Dieu ne nous consume. pensons donc à nous,

Gen. 34.

& à la grace que Dieu nous a faite. puis que nôtre deliurance est plus ad- mirable que celles des Israëlitites, au- si nôtre deuotion doit être plus ar- dente.

Comme Dieu est iuste, ainsi il ne punit iamais sans cause. c'est pour- quoi saint Iude dit, qu'il détruisit ceux qui n'auoient print creu. montrant que leur incredulité a été la cause de leur malheur. Dieu auoit promis à Abra- hã qu'après 430. ans, il donneroit aux Israëlitites la terre de Canaan, dequoi ils étoient assés informés, pource que Dieu leur auoit souuent rafraîchi cette promesse, & les auoit assurés qu'il les conduiroit en chemin, & les y introduiroit heureusement. adioû- tés qu'il auoit confirmé cette promes- se par diuers miracles qu'il fit en Egy- pte, en la mer rouge, & au désert. mais leur aneuglement & leur endur- cissement a été si grand qu'ils n'ont point creu, que Dieu eût voulu ac- complir sa promesse; & comme ainsi soit que la Canaan terrestre étoit fi- gure de la celeste, ils ne se sont peu

persuader que le bon plaisir de Dieu ait été de les transporter vn iour de la terre au Ciel, par le moien du Messie qu'il deuoit enuoier au monde. Et c'est cette incredulité qui a été la cause de leur destruction.

Ce peché est aggravé par le mépris d'une si grande grace que Dieu leur auoit faite ; aussi le mot Grec, tourné par *déliurer*, ne se prend pas pour vne déliurance commune, comme quand quelqu'un est déliuré du feu, de l'eau, de l'épée, de la prison. ce mot emporte quelque chose de plus, vn affranchissement du mal, & vne iouissance du bien, car outre que ce peuple a été déliuré de l'Egypte, Dieu la conserué dans le désert, & lui a fait sentir tous les biens dont il auoit besoin, iusqu'à lui presenter les moiens par lesquels les fideles peuvent embrasser le salut. Cette grace donc étant si excellente, leur incredulité étoit venue à son comble. Mais pourquoi est-ce que l'Apôtre n'allegue pas les murmures, les paillardises, & les autres pechés de ce peuple,

pour cause de leur punition, aussi bien que son incredulité? Il ne veut pas en exclurre les autres pechés, mais il parle de celui-ci, pource qu'il est la source des autres, de mesme que la vraie foi est la source des bonnes œuures. c'est le premier peché qui est entré au monde, & qui est particulièrement déplaisant à Dieu. il a attiré avec soi tous les autres pechés, comme vn rocher qui en croûlant entraine force pierres. C'est par ce peché que cette nation rebelle reuoque en doute les fondemens de la foi, la vérité de Dieu, sa miséricorde, & sa puissance, ne se pouuant pas asseurer de la fermeté de ses promesses, des tendresses de son amour, & de la force de son bras pour les exécuter. & comme ce peuple s'en prend à la gloire de Dieu par ce peché, aussi il est mis en teste, & est séuèrement puni. Ô combien étrange est ce peché, puis qu'il ferme la porte des Cieux à l'homme, & lui ouure celle des enfers, car voici l'arrest, qui ne *lean 3.* *croit point est desia condamné*, pource

qu'il n'a point creu au nom du Fils unique de Dieu.

On peut iuger par-là combien enorme étoit le peché des Israélites, mais sur tout en ce qu'après auoir veu tant de miracles qui les deuoient pleinement assurer de la vérité des promesses de Dieu, ils se sont laissés aller à vne entière défiance. C'est vn effet de leur corruption naturelle, qui empêche que l'homme n'est point touché du sentiment des choses célestes. Il y en a qui ne croient pas parce qu'on leur veut persuader vne chose extraordinaire, mais ils auoient été témoins de tant de merueilles de Dieu, qu'elles étoient capables de les munir contre la défiance à l'auenir, s'ils eussent eu de meilleures dispositions. Et c'est en cela que leur peché surpasse celui de tant d'infirmes, qui ne peuuent croire, pource qu'ils n'ont point été spectateurs d'aucun miracle precedent. N'auoir point creu la Résurrection auant qu'Elie & Elizee ressuscitassent ces deux morts, dont l'histoire est si celebre en l'écriture,

1. Rois 17

2. Rois 4.

étoit vn peché sans excuse, mais encore plus de ne la croire pas après ces miracles. Ainsi n'auoir point creu aux promesses de Dieu, la première-fois qu'elles furent faites à ce peuple, étoit vn grand peché, mais être incrédule après auoir veu diuers effets de la puissance de Dieu, est vn peché bien plus enorme, & qui ne sauroit assés être exaggeré. La bassesse des choses desquelles on doit attendre quelque effet memorable, est souvent cause de l'incrédulité des hommes; ainsi la vile condition de Iesus-Christ empêche la plupart de croire que le salut vienne de lui. Mais encore que les moiens dont Dieu se seruoit pour la conseruation des Israélites, fussent peu considérables, néanmoins puis qu'ils auoient veu qu'une verge auoit fait tant de merueilles en la présence de Pharaon, & que le Ciel auoit fait pleuoir sur eux vn pain extraordinaire; les moiens peu apparens par lesquels Dieu pouruoit à leur subsistence, ne leur pouuoient fournir aucune excuse, pour

Exo. 7. &

Suua.

Nomb.

11.

courir leur incredulité.

Remarqués que quand l'Apôtre dit, *que Dieu détruisit ceux qui n'avoient point creu, il exalta tellement la justice de Dieu qu'il fait voir que cette peine n'est deue qu'à leur incredulité, laquelle neantmoins n'est pas, tellement peché, qu'elle ne soit aussi peine, comme vn Docteur a tres-bien dit, parlant des Juifs, que ça été le mérite, ou la peine de leurs pechés qu'ils ne connussent pas le premier auenement de Iesus-Christ, qu'ils auroient creu, s'ils l'eussent connu, & qu'ils auroient été sauués, s'ils eussent creu.*

intelligi.

On distingue entre être incredule, & ne point croire, parce que le premier se prend pour l'habitude, & le second pour l'acte. l'un & l'autre se trouuoit en ce peuple, d'autant qu'il manifestoit par ses murmures l'incredulité de son cœur, de sorte qu'au lieu qu'il y en a qui témoignent de croire, encore qu'ils ne croient pas de cœur, ce peuple ne croioit ni dans l'intérieur, ni quant à l'apparence. Ce qui aggrauoit leur condamnation; sur

tout leur perséuerance en ce peché, les rendoit entièrement inexcusables. Car il y en a qui sont incredules pour vn temps, & quand Dieu leur donne plus de lumiere, ils adioüent foi à sa parole, comme Moïse, & Aaron, Zacharie, & Thomas. tels sont ceux que Iesus-Christ appelle, *tardifs de cœur à croire.* mais ce peuple est tellement obstiné en son incredulité, qu'elle l'a accompagné iusqu'au tombeau. tel est l'endurcissement de ceux desquels saint Paul dit, *qu'ils comblent tousiours leurs pechés, car l'ire de Dieu est paruenüe sur eux iusqu'au bout.*

Nomb.

20.

Luc 1.

Iean 10.

Luc 24.

1. Theſſ.

2.

Quant à la maniere de cette destruction, il faut sauoir que comme la mort éternelle est le fruit de l'incredulité, selon l'Arrest du Fils de Dieu, si vous ne croiés *que ce suis-je, vous mourrés en vos pechés;* aussi il est constant que la destruction dont parle l'Apôtre, comprend la perte de l'ame & du corps, au regard de ceux qui n'ont point creu, & qui ne se sont point vraiment repentis. leurs corps

Iean 8.

Apo. 2. 1.

sont tombés au désert, & leurs ames sont descenduës en l'estang ardent de feu & de souphre qui est la mort seconde, réservée aux incrédules. & parce que ce seroit contre la charité d'estimer que tous fussent peris en cette sorte, il n'y a point de doute que tous ceux qui se sont sérieusement repentis, ont souffert en leurs corps la peine due à leur incréduité précédente. & que leurs ames ont été préservées du feu de l'enfer, & éluees à la félicité du Ciel. le mesme se peut dire d'eux que de Moïse, qui par vn défaut de foi est mort dans le désert, & n'est pas entré dans la terre de Canaã, mais étant retourné à Dieu par vne foi & repentâce sincere, sō ame a été recueillie dās le Paradis.

Cependant apprenons d'ici, que l'Apôtre montre aux Pasteurs qu'ils doivent exhorter leurs troupeaux avec grande affection. il dit, *ie vous veux ramentenir ces choses,* qui est vn témoignage d'un desir vehement. Aussi cette franche volonté a beaucoup de pouuoir sur les esprits

des peuples. comme le vent allume le feu, elle excite en eux vne reciproque affection. à cela regarde saint Pierre disant, *paissés le troupeau de Christ qui vous est commis en prenant garde sur lui, non point par contrainte, mais volontairement; non point pour gain deshonneste, mais d'un prompt courage.* de mesme S. Paul lors qu'il dit, *malheur est sur moi si ie n'euangelise. que si ie le fais volontiers, i'en ai loier.* il ne dit pas qu'il annonce l'Euangile pour le gain, mais d'une pure volonté, & d'un desir ardent d'obeir à Dieu, de planter la doctrine de la foi dans les cœurs, & d'avancer le salut des ames. pource que Dieu ne s'arrête pas au bien que nous pouuons faire, mais à l'affection sincere que nous y devons apporter. Il n'aime pas celui qui donne simplement, mais celui qui donne gayement. & la Philosophie requiert principalement la qualité de l'œuure, plutôt que la substance. car en la liberalité, elle ne considere pas tant combien on donne, comme l'affection du cœur. à plus forte raison

1. Pier 5.

1. Cor. 9.

2. Cor. 9.

faut-il témoigner cette fraîcheur, & sincerité es vertus Chrétiennes. Il est meilleur de ne faire point de bonne oeuvre, plutôt que de la faire lâchement, ou par contrainte. Il y a moins de danger à être froid, qu'à être tiède : au lieu que l'obéissance est bien reçue, lors que le fidèle dit d'un cœur pur, *mon Dieu, j'ai pris plaisir à faire ta volonté. de fait ta loi est au dedans de mes entrailles.*

Apo. 13.

Ps. 40.

De ce que l'Apôtre repete les choses qu'il avoit enseignées, il s'ensuit que nous devons condamner ces esprits délicats qui voudroient qu'on leur prêchât toujours des choses nouvelles, & qu'au lieu de l'Euangile qui leur est si souvent annoncé, on leur proposât quelque doctrine curieuse; c'est de ceux-là que saint Paul dit : *Vn temps viendra qu'ils ne souffriront point la sainte Doctrine, ains aians les oreilles chatouilleuses, ils s'assembleront des Docteurs selon leurs desirs, & détourneront leurs oreilles de la vérité, & se tourneront aux fables.* Ceux qui ennuient des enseignemens ordinaires, & qui

& qui recherchent les nouveautés, ressemblent à ces malades qui enuoiennent querir des Medecins de loin, encore que ceux qui sont près soient plus habiles. Ceux-là sont les vrais descendans des Atheniens qui ne vouoient à autre chose qu'à dire, ou à ouïr quelque nouvelle. Ô combien grande est leur vanité, pource qu'ils veulent qu'on leur enseigne des choses curieuses, tandis qu'ils ignorent les sérieuses. & defait ils sont *Enfans flottans*, aux regard de la connoissance de Jesus-Christ. Ils sont comme celui qui au lieu de boire, & d'érancher sa soif, se contente de considérer le riche artifice de la coupe; pource qu'au lieu de désalterer leur ame dans la fontaine de l'Euangile, ils s'amusement à de vaines spéculations. Ô foibles esprits, vous-vous plaignés de ce que nous vous parlons toujours de Christ, de la Foi, de la repentance. Ô que si vous ressenties viement votre maladie, vous diriez bien que tels discours, sont les meilleurs remedes pour la guerir; si vous étiez soigneux de votre

Act. 17.

Ephes. 4.

salut, vous iugerés bien que la répétition de ces doctrines tres consolatoires, vous est fort nécessaire, pource qu'elles s'écoulent aisément de la mémoire, si elles ne nous sont souvent rafraîchies: au lieu que comme l'ouurier donne au fer la forme qu'il veut à force de coups; ainsi l'ame endurcie reçoit vne forme nouvelle par la réiteration des enseignemens, auxquels vous prendrés plaisir, si vous les considérés de prés, & en découvrés toutes les utilités. Si la peinture satisfait lors que l'on y arrête souuent la veüe avec attention, & que l'on remarque tous les traits de pinceau, qu'elle âiuste si bien aux proportions des corps, & par là represente si naïvement les apparences par l'agréable mélange de ses coloris, qu'elle fait paroître les images pour des réalités: combien plus le tableau des diuins enseignemens vous satisfera-il, si vous-y iettés frequemment les yeux, & si vous-y contemplés tous les traits de l'amour de Dieu, qui vous y font voir, non pas des apparences, mais des

veritables promesses d'vne félicité qui ne nous sera iamais ôtée.

Vous oiés que l'Apôtre rend ce témoignage aux fideles de son temps, qu'ils sauoient les écritures, & qu'ils auoient connoissance des exemples des iugemens de Dieu, pour prendre de là occasion de les prévenir par repentance. ô que ce nous seroit vne grande consolation si nous pouuions dire le mesme de vous. ô que vous seriés heureux si la sainte Bible vous étoit aussi familiere, que les liures curieux, ou que les Romans. si vous la teniés pour le plus cher meuble de vos maisons? si vous donniés seulement vne heure tous les iours à la lire déuotement. cet exercice de pieté seroit à vos autres legitimes emplois, ce que le cœur, le foie, & le cerueau sont au corps, qui lui inspirent tout ce qu'il a de force & de mouuement, pource qu'ils en receuroient vne conduite, & vne issue favorable.

De ce que Dieu punit les Israélites incredules qui étoient au dessus

de vingt ans, & qu'il épargna ceux qui étoient au dessous, il s'ensuit que sa miséricorde reluit au milieu de sa Justice, pour nous assurer que le residu selon l'élection de la grace ne peut pas perir. ainsi au temps de la persécution de Iesabel, il se reserua sept mil hommes : & Iehosquah le grand Sacrificateur est appelé *un tison recoux du feu*. pource que Dieu le garantit miraculeusement en Babylone, & le tira comme d'un embrasement, pour conseruer en lui la dignité de la sacrificature. apres que Dieu eut prédit par Zacharie, la ruine de la plus grande partie des Iuifs, il dit, *Je serai retourner ma main sur les petis, & àuientendra en toute la terre, dit l'Eternel, que deux parties seront retranchées en elle, & defaundront, mais la troisième demeurera de reste. & j'amènerai la troisième partie au feu, & les affinerai comme on affine l'argent, & les éprouuerai comme on éprouue l'or, un chacun d'eux inuocera mon nom, & ie l'exaucerai, & ie dirai, c'est mon peuple, & il dira l'Eternel est mon Dieu.* En cette sorte con-

1. Rois
19.
Zachar. 3

Zachar. 3

sole-il son Eglise par Esaie, apres auoir menacé les Israélites d'une grande désolation, à cause de leur rebellion & reuolte, disant, *la fille de Sion* Esa. 16
donc restera telle qu'une cabane en une vigne ? telle qu'une loge en un champ de concombres ? telle qu'une Ville serree de prés. si l'Eternel des armées ne nous eut laissé des gens de reste comme un bien peu, nous eussions été comme Sodome, & eussions été semblables à Gomorre. Ce residu étoit cette semence sainte, dont l'Eglise a pris son accroissement. On disoit d'un Empereur que d'une main il faisoit la guerre, & que de l'autre il montroit la paix. c'est de Dieu que nous le pouuons bien mieux dire, pource qu'il tient d'une main l'épee pour fraper, & de l'autre le rameau d'oliue, comme le Simbole de la paix, pour ceux qui imploreront sa grace. Ô que nous auons bien suiet de nous ietter aux pieds de sa clemence, puis qu'il nous a conserués, comme vu miracle, au milieu de tant de maux dont nous auons été pressés ; de sorte que nous sommes aujourd'hui vn re-

fidu parmi les naufrages, & les malheurs des autres peuples.

Quand vous voies que Dieu détruit les Israélites pource qu'ils furent incrédules, examinons-nous sérieusement, si nous ne sommes point

Hebr. 3. coupables du mesme peché. *Freres, prenez garde qu'il n'y ait en quelqu'un de vous un mauvais cœur d'incrédulité, pour se revolter du Dieu vivant.* Les Israélites croioient du commencement,

Exo. 14. mais peu à peu ils se sont laissé gagner à la défiance, & aux murmures, l'ai été ennuie de cette génération par 40. ans,

Ps. 95. dit l'Eternel, & ai dit c'est un peuple fournoiant de cœur, dont ils ne se sont point adonnés à mes voies, pourtant ai-je juré en mon ire, s'ils entrent en mon repos: Cet exemple est si remarquable

que saint Paul le propose aux Hebreux de son temps, cependant qu'il nous

Hebr. 3. est dit, aujourd'hui si vous oies sa voix, n'endurcissés point vos cœurs ainsi qu'en l'irritation, & saint Iude nous met devant les yeux ce mesme exemple pour exciter en nous vn vehement desir d'obeir constamment à Dieu.

chassons donc du milieu de nous la défiance, & nous reposons sur la promesse de Dieu. par ce moien ce qui semblera nous menacer de ruine nous tournera en bien. Nous lisons que Frideric II. Duc de Saxe se disposant à faire la guerre, enuoja secretement à son ennemi, pour s'informer des preparatifs qu'il faisoit, & pour decourir ses desseins; & comme on lui rapporta, qu'il ne faisoit aucune leuee de gens de guerre, & qu'il disoit qu'il remettrait sa cause à Dieu, qui prendroit les armes pour son seruiteur. L'Electeur repartit, qu'un autre face cette folie de faire la guerre contre celui qui s'assure d'auoir Dieu pour defendeur. paroles dignes d'être bien pesées, puis qu'elles montrent que ceux qui se résignent entre les bras de Dieu, ont vn protecteur infallible. ô que si ceux qui nous troublent raisoient ainsi, ils changeroient bien-tôt de dessein, & diroient, laissons-les en repos, pource qu'ils n'appellent que Dieu à leur secours, & que ceux qui se

Ps. 125. *consistent en l'Eternel, sont comme la montagne de Sion, laquelle ne peut être ébranlée, mais se maintient à toujours.*

Detestons donc l'incrédulité, qui comme vn mauuais arbre porre des fruits si pernicieux, que la seule odeur est capable de faire mourir l'ame, s'il n'y est promptement pourueü par le salutaire remède de la foi en Iesus-Christ. Jugés quel peut être cet arbre, puis que le diable le plante, le cultiue, & l'arrouse dans vn terroir qui n'a que trop de disposition à contenter l'esperance de son maître, par vne production toute telle qu'il la desire. L'impieté est le premier de ses fruits. par elle l'on se porte au m'épris de Dieu & de sa parole: ses promesses & ses menaces passent dans l'esprit de l'homme pour vne fable: les auantages du monde, & les plaisirs de la terre sont les idoles ausquelles il rend ses adorations & ses hommages. que s'il embrasse la Religion, il faut imputer ce zele apparent à la force des loix, & à la nécessité du temps, & hors de là il est prest à faire voir la

malice d'un cœur tout noié dans les excès, & dās les dissolutiōs de la chair. l'hérésie est vn autre fruit de cet arbre funeste. peut-on être orthodoxe sans la foi, laquelle reçoit les vérités de l'Euangile, comme l'œil la lumie-re du soleil. l'incrédule est donc enu-velopé d'erreurs, de mesme que l'aueugle de tenebres. de-là procede l'Apostasie, ou le délaissement de la Religion, celui qui est sans foi est vn fruit pourri qui tombe facilement de l'arbre à la moindre secouffe. l'hypocrisie découle de cette source. l'efficace de la foiconsiste en la vie honneste & Chrétienne & là où elle n'est pas, on ne remarque qu'une fausse appa-^{ra}ence de foi, ou qu'un feu en peinture, qui n'éclaire & qui ne brûle point. la securité charnelle prend aussi naissance de ce malheureux principe. quand on n'adiouste point de foi aux ceures de Dieu, on s'endort aisément dans le peché, en fermant l'oreille à la voix de Dieu, qui réueille les pecheurs; on l'ouure aux sermons du monde, qui les plonge dans le

Gen. 19. sommeil, & de-là dans la mort. misérables gendres de Lot, vous ne vous êtes pas plutôt moqués de l'exhortation qui vous est faite de sortir de Sodome, que vous êtes consumés par le feu & par le souphre du Ciel? & vous profanes qui dites, *que vous auez traité accord avec la mort, & que vous*

Est. 28. *aez intelligence avec le sepulchre. que quand le fleau déborde trauertera il ne viendra point sur vous?* vous éprouverés sans point de doute la peine qui est due à vôtre insolence, si de bonne heure vous ne la préuenés par vn repentir salutaire? c'est de-là que vient cette affectée ignorance de la volonté, & de la parole de Dieu, pour ce que le diable auégle les entendemens des hommes, afin qu'ils ne puissent pas voir la lumiere de l'Euangile. enfin, c'est par ce pehé que l'amour du monde possède les cœurs des méchans, & que l'assurance sur les moiens humains y est puissamment établie. c'est par vn défaut de la confiance qu'il faut auoir en la providence de Dieu, qu'ils se reposent

2. Cor. 4.

sur ces fragiles appuis, qui par leur foiblesse les laissent précipiter dans l'abîme d'une ruine éternelle.

Bannissons donc, *Chers freres*, du milieu de nous toute incredulité. si iusques ici nous ne l'auons pas traitée avec l'indignation d'un zèle plein de feu, allumons-nous d'une sainte ardeur contre elle, & éloignons-la pour iamais du domicile de nos cœurs; reconnoissons le défaut de nôtre foi, avec dessein de demander à Dieu qu'il daigne de le corriger par l'efficacité de son esprit, & de sa parole. représentons nous les verités de l'Euangile, comme autant d'oracles, que nous deuons receuoir avec tout le respect qu'une ame fidèle peut témoigner enuers Dieu. assuiettissons nos cœurs à sa volonté, & à ses commandemens pour lui obeir, & pour cheminer en sa crainte tous les iours de nôtre vie. c'est par-là que nous donnerons des illustres preuues de nôtre foi. Enfin étudions-nous avec tant de soin à arracher de nos ames toute semence d'incredulité, que la

foi y regne avec vn Empire absolu, iusques à ce que passans de l'état où nous-nous trouuons en ce monde, à celui que nous possederons au Ciel, nous iouïssions de cet heureux auantage par lequel nôtre foi sera changée en beatitude & en gloire. A M E N.



SEPTIEME
SERMON.

SUR LE VERSET 6.
de l'Epistre de S. Iude.

Et a réservé sous obscurité en liens éternels, iusqu'au iugement de la grande iournée, les Anges qui n'ont point gardé leur origine, ains ont délaissé leur propre domicile.



A misere est généralement entrée dans le monde par le peché. elle s'étend mesmes iusques aux creatures inanimées. car elles sont sùiettes à *Rom. 8.* vanité, & à corruption par vn iuste iugement de Dieu. les hommes sont